

M'bouono : un quartier enclavé et marginalisé dans le 8^{ème} Arrondissement Madibou de Brazzaville

A closed and marginalised neighbourhood in the Madibou 8th District of Brazzaville

¹MIZHAIRE Hilarion Bagel, ²KINOUBANI Rodrigue et ³MOUTHOU Jean-Luc.

Résumé

Cet article présente Mbouono, un des onze quartiers que compte l'arrondissement 8 Madibou de Brazzaville. L'objectif est d'analyser l'état d'enclavement et de marginalité dans lequel se trouve ce quartier. Pour cela, l'étude a procédé par l'analyse de sa morphologie et des problèmes spécifiques auxquels sont confrontées les populations dans un contexte d'urbanisation rapide. Ainsi, une recherche documentaire a été réalisée, complétée par les enquêtes de terrain. Au total 220 chefs de ménages choisis de manière aléatoire ont été interrogés sur la base d'un questionnaire, auxquels nous avons associé le chef de quartier, les 4 chefs de zones, les 13 chefs de blocs, 10 chauffeurs des taxis collectifs desservant le quartier. Les résultats obtenus montrent que Mbouono est construit sur un espace physique contraignant, annonciateur de l'enclavement. Ils mettent en exergue l'inexistence de la voirie, l'impraticabilité des voies, l'insuffisance et le mauvais état des ouvrages de franchissement auxquels s'ajoutent de nombreux indices de marginalité à l'instar du manque d'équipements socio-collectifs, preuves d'un enclavement et d'une marginalité.

Mots clés : Brazzaville, urbanisation rapide, enclavement, marginalité, équipements collectifs.

Abstract:

This article presents Mbouono, one of the eleven neighborhoods in the 8 Madibou district of Brazzaville. The objective is to analyze the state of isolation and marginality in which this neighborhood finds itself. To do this, we analyzed its morphology and the specific problems faced by populations in a context of rapid urbanization. Thus, documentary research was carried out, supplemented by field surveys. A total of 220 heads of households chosen randomly were interviewed on the basis of a questionnaire, to which we included the neighborhood head, the 4 zone heads, the 13 block heads, 10 collective taxi drivers serving the neighborhood. The results obtained show that Mbouono is built on a restrictive physical space, a harbinger of isolation. They highlight the non-existence of roads, the impassability of the roads, the insufficiency and poor condition of the crossing works to which are added numerous indicators of marginality such as the lack of socio-collective facilities, evidence of isolation and marginality.

Key words: Brazzaville, rapid urbanization, isolation, marginality, community facilities.

Introduction

L'urbanisation est un phénomène universel qui a pris un cours rapide dans la plupart des pays en développement. Le Congo compte parmi les pays les plus urbanisés d'Afrique noire avec près de 70% de sa population résidant dans les centres urbains (P. Moundza, 2017, p.85). Brazzaville, la capitale, s'accroît au rythme de 6,7% par an (P. Moundza, 2017, p.83). Les résultats des derniers recensements généraux de la population, montrent que Brazzaville est passée de 298 967 habitants en 1974 à 585 812 habitants en 1984 et 856 410 habitants en 1996 pour atteindre 1 373 382 habitants en 2007.

Les résultats du RGPH-5 réalisé en 2023 fait état de 2145 783 habitants. Sa superficie est passée de 1800 ha en 1960 à 12000 ha en 1988. Cette superficie a presque triplée entre 1980 et 2014, passant de 6 000 ha en 1980 à environ 32640 ha en 2011. Aussi, de 7 arrondissements en 1984, la ville capitale en compte 9 depuis 2011. Cette croissance urbaine constitue une pression foncière importante à cause de la demande croissante d'espaces à bâtir. Laquelle pression foncière est dynamisée par les propriétaires fonciers qui lotissent et vendent des terrains sans respect des règles d'urbanisme. Ce qui engendre l'extension spatiale démesurée et un aménagement urbain peu maîtrisé par les pouvoirs publics dont les conséquences sont d'une ampleur significative avec de nombreuses difficultés (A. Dobingar, 1994, p.2 ; J. Nguembo, 1994, p.16).

Ainsi, dans cette dynamique, naissent de nombreux quartiers périphériques situés dans les zones mises en défens par les documents d'urbanisme. Ces quartiers sont plongés dans une précarité avérée, c'est-à-dire, sans commodités urbaines nécessaires. Les études antérieures ont montré que dans ces quartiers, les conditions de vie sont généralement difficiles du fait de l'absence ou de l'insuffisance d'équipements de base (A. Dobingar, 1994, p.15 ; H. B. Mizhaire, 2013, p.8 ; D. Ngouma et J.-L. Mouthou, 2014, p.44).

Ces quartiers présentent donc des réalités difficiles : habitat mal organisé, absence ou insuffisance de voiries, manque d'ouvrages d'assainissement, de franchissement et des équipements socio collectifs, etc. Ils sont de fait victimes d'une ségrégation socio spatiale, preuve d'un aménagement spatial mal ou peu maîtrisé. Par ailleurs, la dynamique spatiale de l'arrondissement n°8 Madibou, a connu un tournant décisif au cours des années 90 (D. Ngouma et H. B. Mizhaire, 2018, p.147). C'est pendant cette période que des lotissements massifs ont été réalisés. En effet, à la fin la Conférence nationale souveraine de 1991, plusieurs ménages se sont rués vers les espaces disponibles à la périphérie de la ville en profitant de la décision de rétrocession aux propriétaires

fonciers coutumiers des terres confisquées auparavant par l'État. Dès lors, ils s'y sont établis comme propriétaires des terrains. Ce qui a ouvert un marché foncier ayant engendré une croissance spatiale remarquable qui, alliée à l'augmentation de la population urbaine, a donné naissance à plusieurs nouveaux quartiers (D. Ngouma et H. B. Mizhaire, 2018, p.147-148).

Mbouono, un des onze quartiers de Madibou, né dans ce contexte est victime d'un enclavement et d'une marginalité traduits par l'inaccessibilité, l'insuffisance, voire l'absence des équipements socio collectifs. Ce qui prouve une ségrégation territoriale visible. Par ailleurs, la faible intervention de l'État dans ce quartier, voire sa quasi absence retarde son développement. Face à ce constat, nous tenterons de répondre à la problématique suivante : comment les habitants de Mbouono vivent et perçoivent-ils l'aménagement de leur quartier ? Quels sont les facteurs de l'enclavement et de la marginalité du quartier Mbouono ? Quels problèmes rencontrent-ils au quotidien ? Quelle est la capacité de résilience de la population face à ses difficultés ? Quelles sont les différentes actions des pouvoirs publics pour assurer aménagement de ce quartier ?

1. Méthodologie

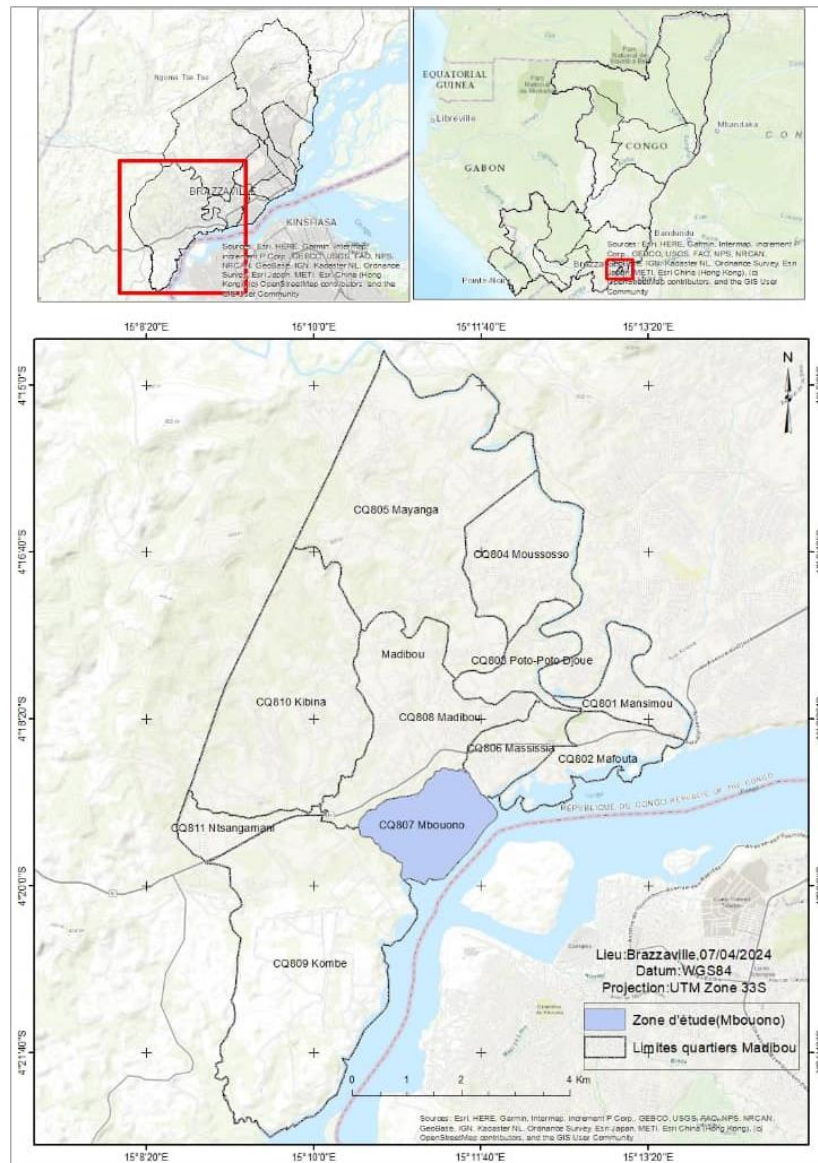
La présente étude a été réalisée en faisant recours à plusieurs méthodes : la recherche documentaire, complétée par les résultats des travaux de terrain à travers l'observation, l'inventaire des équipements et les entretiens. Outre cela, une observation directe a été faite en parcourant pendant 15 jours, du 25 mars au 7 avril 2023, les 4 zones qui forment le quartier Mbouono. Au cours de cette période, des entretiens ont été réalisés à partir d'un guide avec le chef de quartier, 4 chefs de zones, 13 chefs de blocs, 10 chauffeurs de taxis collectifs desservant le quartier et un échantillon aléatoire de 220 chefs de ménages ont été interrogés sur une population de 11900 habitants en 2023. Le guide d'entretien était structuré autour des questions basées sur les caractéristiques démographiques et socioprofessionnelles de la population, les équipements socio collectifs, les types de logements. Le choix des 220 ménages soumis au questionnaire s'est fait selon les critères suivants : être présent au passage des enquêteurs, être disponibilité de répondre aux questions, habiter le quartier depuis environ 10 ans, etc. En effet, notre réflexion était orientée selon l'approche descriptive pour être au plus près du réel, à la dimension d'un quartier urbain. Nous sommes partis de l'idée forte que le quartier est un système, c'est-à-dire, un ensemble d'objets en relation les uns avec les autres dans cet espace. Nous nous sommes basés sur une observation directe et avons voulu être en contact avec les faits concrets en les inventoriant et les détaillants. Cette démarche nous a permis donc de découvrir ce quartier précaire.

2. Résultats et discussion

2.1. Localisation du quartier Mbouono

Mbouono fait partie des onze quartiers de l'arrondissement 8 Madibou, situé à la périphérie sud-ouest de Brazzaville (figure 1).

Figure 1. Localisation du quartier Mbouono dans l'arrondissement 8 Madibou.



Il est limité au nord par les quartiers Massissia et Madibou (limite matérialisée par la rivière Ntsiémbama), au sud par Kombé (rivière Loua), à l'est par le fleuve Congo et à l'ouest par la rivière Mingui (le séparant de Ngoko, une zone du quartier Madibou).

En effet, Mbouono s'étend sur une superficie de 2,62 km², avec une population estimée à 11900 habitants en 2023. Dans son ensemble, le relief est entaillé par des vallées légèrement encaissées, des pentes faibles variant entre 0,5 et 1% et dont certaines présentent une altitude allant de 250 à 400 m. Mbouono présente de faibles risques d'inondation. Mais, le mode d'occupation de l'espace est édicté beaucoup plus par le comportement de pauvreté, preuve de l'anarchie urbaine, déifiant des fois les équilibres topographiques activant ainsi les têtes d'érosions.

2.2. Les facteurs et traits de l'enclavement du quartier Mbouono

Plusieurs indicateurs expliquent l'enclavement du quartier Mbouono : la nature du milieu physique (relief), l'absence d'un véritable réseau viaire, l'impraticabilité des voies existantes, le mauvais état des ouvrages de franchissement, la faible ouverture sur les autres quartiers, etc.

2.2.1. Un milieu physique contraignant, annonciateur de l'enclavement

Le relief et l'hydrographie contraignants du milieu ont longtemps rendu cet espace marginal.

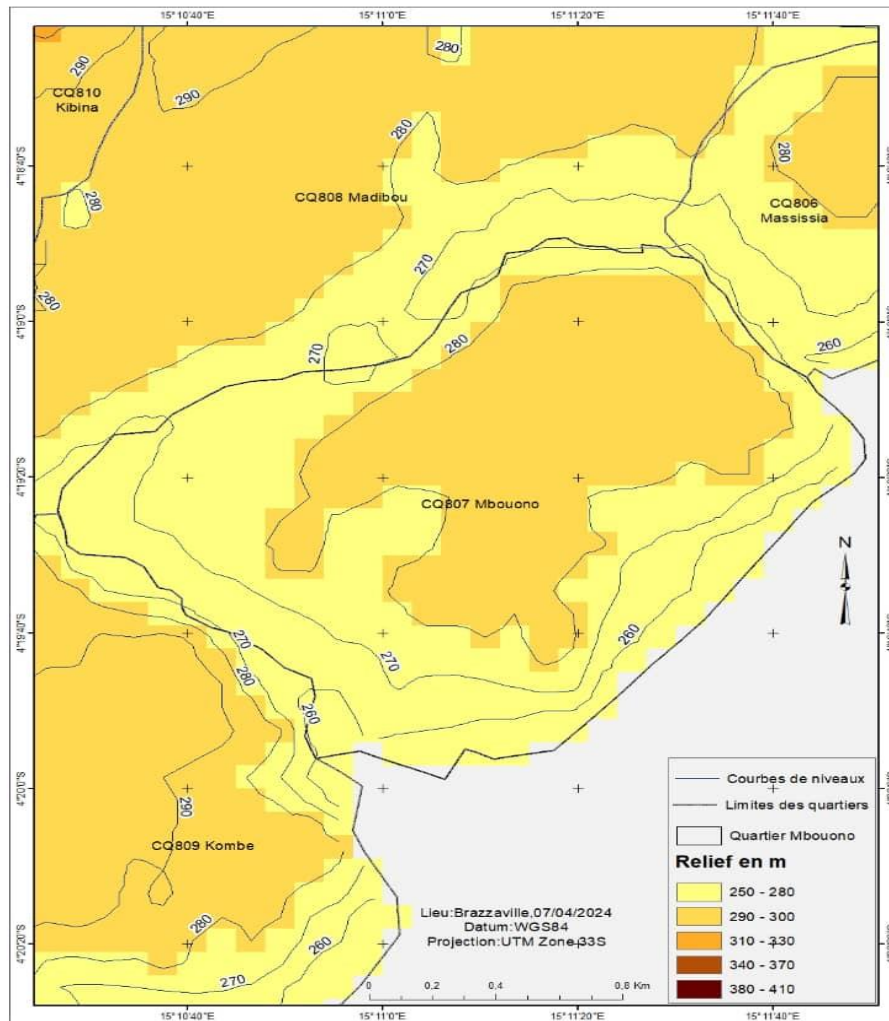
Le quartier Mbouono s'étale sur un site qui bénéficie des caractéristiques orographiques de la partie septentrionale du plateau des Cataractes. En effet, comme pour l'ensemble des quartiers de l'arrondissement 9 Madibou, Mbouono est construit sur un relief accidenté qui interrompt la communication et qui ne facilite pas les aménagements.

Ce relief présentant d'importantes irrégularités, dominé par le plateau des cataractes dont les grands ensembles topographiques sont des collines au sommet desquelles sont nés des zones entières, des plaines et quelques vallées au fond desquelles coulent les rivières et ruisseaux qui l'arrosent. Les sols du site de Mbouono sont constitués des matériaux tendres et sableux très perméables (surtout dans les zones 3 et 4), provenant des formations gréseuses des séries de l'Inkissi du plateau des Cataractes et des séries sablonneuses des plateaux Batéké.

Aussi, la présence des érosions à certains endroits et des nids de poule dans les artères, font que, de nombreuses pistes dans Mbouono restent impraticables. Ce qui le prédispose et participe fortement à son enclavement et à sa marginalité. Par ailleurs, son réseau hydrographique s'organise autour des cours d'eau dont le plus important est le fleuve Congo, auquel s'ajoute la Loua, la Ntsiémbama, la Mingui (Situés tout autour du quartier et constituent les limites naturelles avec les quartiers avoisinants).

Malheureusement, ces rivières n'ont pas d'ouvrages de franchissement solides. Si la traversée des populations vers d'autres quartiers se fait par les ponts érigés en matériaux de fortune, celle des véhicules n'est par contre pas garantie.

Figure 2. Relief du quartier Mbouono

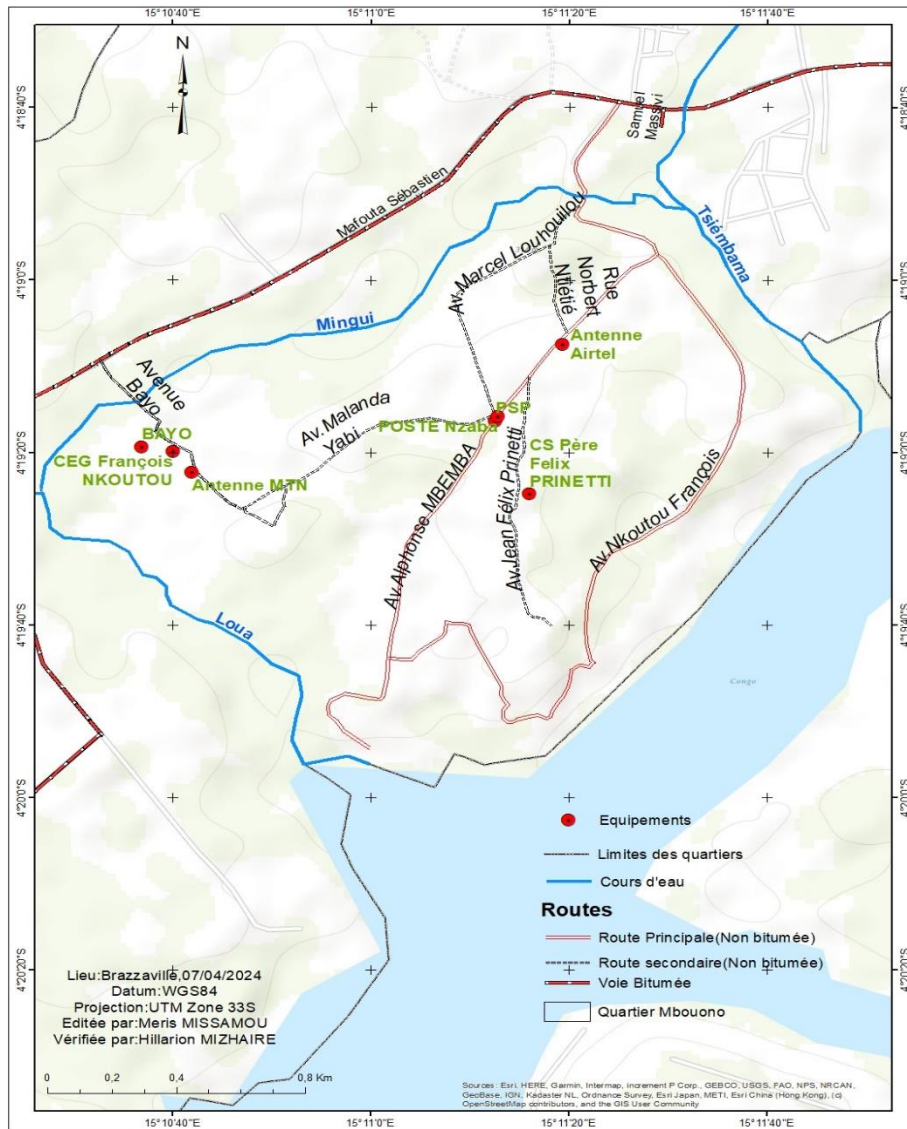


2.2.2. *Etat de viabilité des infrastructures de communication*

2.2.2.1. *Un réseau de voiries inexistant, insuffisant et d'une praticabilité aléatoire*

L'analyse structurale du quartier Mbouono montre qu'il est divisé en quatre zones d'habitation pour treize blocs. Son réseau de communication s'articule autour d'une dizaine d'avenues et de nombreuses ruelles dont les plus importantes sont : BAYO, MALANDA YABI, ALPHONSE MBEMBA, JEAN-CLAUDE GANGA, MARCEL LOUBOUILOU, FRANÇOIS NKOUTOU, FELIX PRINETTI (figure 3).

Figure 3. Localisation des équipements du quartier Mbouono



En effet, l'enclavement, c'est l'état d'un espace ou d'un territoire sans voie de communication avec le reste de la ville ou du pays (Y. Berton-Ofouémé, 2007, p.67). A partir de cette définition, on peut penser que Mbouono n'est pas un espace enclavé du fait de la présence des voies de communication. Mais, aucune de ces avenues n'est bitumée (figure 3) et leur état limite la mobilité des habitants et la circulation des véhicules. Cela constitue le fait le plus marquant de l'état d'enclavement de ce quartier. Pourtant, ce quartier est situé à peine à environ 10 kilomètres du centre-ville. L'absence des voies bitumées est un véritable facteur d'inégalités territoriales et rend donc Mbouono presque inaccessible. En conséquence, les bus de la Société de Transports Publics

Urbains (STPU) communément appelés « *mal à l'aise* » y compris d'autres transports formels n'y arrivent pas. Ce qui a favorisé le développement du transport informel, assuré par les taxis collectifs dits « 100-100 » dont l'état des véhicules utilisés parfois inquiète plus d'un usager (planche 1). L'inquiétude exprimée par les habitants de Mbouono se justifie par le fait que, ces moyens de locomotion ne sont pas souvent en règle : non-paiement de l'assurance, manque d'attestation du contrôle technique, certains réservoirs de carburant remplacés par un bidon plastique (provoquant parfois des incendies), sièges inconfortables, manque de permis de conduire pour certains chauffeurs, bref toute une gamme de problèmes auxquels les usagers doivent faire face et sont obligés d'être résilients.

Planche 1. Etat des avenues principales d'accès à Mbouono



Photo 1. Etat d'un tronçon de l'avenue Jean-Claude GANGA, 1^{ère} voie d'accès à Mbouono, non bitumée et entretenue par les populations



Photo 2. Etat de l'avenue NKOUTOU pendant la saison des pluies



Photo 3. Etat de l'avenue BAYO, 2^{ème} voie d'accès à Mbouono, les travaux de bitumage se sont arrêtés pour des raisons non connues

(Source : H. B. Mizhaire, avril 2023)

Les résultats de l'entretien réalisé auprès des chauffeurs desservant le quartier confirment bien les soupçons des usagers. Ainsi, sur dix chauffeurs interrogés au parking d'embarquement et de déchargement du Faubourg, deux ont leur véhicule en règle, c'est-à-dire, possédant les documents exigés par les services publics. Aucun conducteur (chauffeur) n'est inquiet pour leur situation d'irrégularité, d'autant plus, l'unité de circulation routière de la police n'y arrive pas pour le contrôle. Ce qui renforce leur liberté d'exercice. Malgré la non observance de la réglementation par les chauffeurs, voire les propriétaires des véhicules, ces moyens de transport constituent tout au moins, une solution de secours pour les habitants de ce quartier qui se sentent abandonnés par les pouvoirs publics.

En ce qui concerne la praticabilité des voies, malgré la présence de nombreuses avenues de dimensions importantes, Mbouono ne compte que deux voies d'accès par véhicule : les avenues ALPHONSE MBEMBA à partir de Faubourg et François NKOUTOU à partir de l'arrêt Moufouma.

Les autres voies sont d'une praticabilité aléatoire à cause des nids de poule à tout bout de champ, de leur dégradation permanente, de la topographie accidentée de quelques-unes, de la présence de mares d'eau, de bourbiers et de ravines par manque d'entretien, etc.

En période pluvieuse, ces deux voies deviennent presque hors service, engendrant ainsi la réduction du trafic, voire son arrêt total. Les véhicules qui résistent en bravant toutes ces voies pleines de boue, augmentent de deux ou de trois fois le coût de transport, puisque ne pouvant pas sectionner l'itinéraire. Ainsi, on passe de 150 FCFA à 300 FCFA le trajet, ce qui met la population de Mbouono dans une misère.

Dans ces conditions, la marche est requise pour aller d'un endroit à un autre. Il devient alors difficile d'assurer le transport des matériaux de construction et des marchandises pour l'approvisionnement des boutiques du quartier. En dehors de leur dégradation, ces voies ne sont pas éclairées et par conséquent, l'obscurité prévaut. Cela constitue un véritable danger pour les habitants et les conducteurs, car l'obscurité dans les voies publiques est l'un des facteurs de l'insécurité urbaine.

« L'un des plus grands problèmes que nous avons à Mbouono est celui du manque de route, notamment les routes goudronnées. En saison de pluies, nous souffrons car, les taxis collectifs « 100-100 » ne viennent plus à cause du mauvais état de la route. Il nous faut parcourir quelques kilomètres pour atteindre les stations de bus situées sur l'avenue Sébastien Mafouta (RN1) a déclaré une habitante du quartier ».

2.2.2.2. Des ouvrages de franchissement insuffisants et en mauvais état

Le quartier Mbouono est presque une Île, entourée par de nombreux cours d'eau : la Ntsiémbama, la Loua, la Mingui et le Fleuve Congo (planche 2). Ces rivières n'ont malheureusement pas encore bénéficié de la construction des véritables ouvrages de franchissement, facilitant la traversée des habitants et des véhicules. Le seul ouvrage construit par Norbert NTSIETSIE depuis plusieurs années pour faciliter le passage des gros camions transportant les pierres exploitées dans sa carrière est en dégradation et nécessite une réhabilitation. Cela a occasionné la faible ouverture de ce territoire sur les autres quartiers de l'arrondissement et jouant désormais en faveur de son enclavement. Les photos 4 et 5 présentent l'état des deux passerelles réalisées sur les rivières à Mbouono.

Planche 2. Etat des ouvrages de franchissement (ponts) sur quelques rivières à Mbouono



Photo 4. Etat de l'ouvrage de franchissement sur le marigot au passage de l'avenue A. MBEMBA



Photo 5. Etat de la passerelle sur le marigot au passage de l'avenue François NKOUTOU

(Source : H. B. Mizhaire, décembre 2023)

3. Les indices de marginalité du quartier Mbouono

3.1. Une population très hospitalière, mais tournée sur elle-même, victime de la ségrégation ethnique et d'une marginalité psychologique

La population de Mbouono a évolué à un rythme modéré. En 2007 le quartier comptait 2780 habitants pour atteindre 3540 habitants en 2011. Elle est passée de 3833 en 2014 à 4041 habitants en 2016 avant d'atteindre environ 11900 habitants en 2023¹. Des entretiens réalisés auprès du chef de quartier, il ressort que les habitants de Mbouono sont à 99,77 % de nationalité congolaise contre 0,23% d'étrangers qui y sont arrivés du fait de leurs activités commerciales. L'analyse détaillée de cette population à travers une enquête de terrain met en exergue la dominance du groupe Kongo dont les originaires du Pool (Lari, Soundi, Kongo, etc.) seraient les plus nombreux, soit 65 %, suivis des tékes (30 %), des Bémbe, Dondo, Kamba et Vilis (2,5 %) et les autres ethnies (2,27 %). Cette population est très hospitalière à la première rencontre, mais de cette hospitalité se cache un repli identitaire. En effet, depuis l'avènement de la démocratie au Congo, en 1991, succédé par les conflits armés interethniques à répétition de 1993 à presque 2002, certains quartiers de la ville ont perdu leur caractère cosmopolite, y compris ceux de création récente. On trouve donc dans de nombreux quartiers de Brazzaville des habitants qui ont presque des mêmes origines géographiques. Mbouono répond à cette configuration. A l'arrivée des nouveaux ménages, certains anciens occupants se posent la question de savoir s'ils ont la même appartenance géographique. Ce qui renforce ou non les rapports sociaux dans le quartier. Ainsi, victimes de la ségrégation

¹ Statistiques fournies par le chef de quartier lors de notre entretien complémentaire le samedi 22 avril 2023.

ethnique et du repli identitaire, les habitants de Mbouono se tournent donc sur eux-mêmes et sont plongés dans un enclavement culturel et social. Cet état de fait entrave le vivre ensemble qui devrait favoriser le développement socioéconomique du quartier par le brassage interethnique tout en promouvant parfois la mixité sociale et l'ouverture des mentalités. Ce qui retarde le développement physique et social du quartier. Ne dit-on pas que le développement est d'abord mental ? En ce qui concerne le statut d'occupation des logements, à Mbouono, 49 % de chefs de ménages sont propriétaires ; les ménages logés à titre gracieux représentent 10,5 % et les locataires constituent 40,5 %. La proportion élevée des occupants propriétaires s'explique par plusieurs raisons parmi lesquelles : l'obsession de la maison individuelle, « *chez soi* ». Cela constitue sans doute une des principales motivations ayant impulsé l'occupation des terrains de Mbouono.

En effet, après plusieurs années de location dans les quartiers centraux et péricentraux, de nombreux ménages se sont rués dans ce nouveau quartier où ils ont acquis des terrains, autrefois vendus à un prix abordable. H. B. Mizhaire (2013) et Y. Bimpolo Nso (2018, p.39), dans leur étude portant respectivement sur Madibou et Mbouono ont rapporté qu'entre 1970 et 1989, les prix les plus élevés ne dépassaient pas 500.000 FCFA pour un terrain de 400 m². Entre 1990 et 1999, le prix d'un terrain passe de 500.000 à 750.000 F.CFA. D'autres ménages, par contre, ont migré vers ce quartier en intégrant leur résidence secondaire, après avoir fait valoir leur droit à la retraite. Par ailleurs, le taux élevé des locataires se justifie par les prix des loyers jugés abordables. Ce qui a motivé de nombreux chefs de ménages d'y habiter. Dans ce quartier, on observe des habitations précaires et traditionnelles (1,80 %), construites en matériaux de récupération : tôles et briques adobes, l'habitation semi-moderne (10,90 %) et l'habitation moderne (87,30 %), construites avec des briques agglos ou parpaings. Les photos de la planche 3 sont une illustration.

Planche 3. Types d'habitations construites à Mbouono



Photo 6. Maison en tôles dans la Zone 4.



Photo 7. Maison en briques cuites



Photo 8. Maison en briques agglos

Sources : Bimpolo, 2018 ; Mizhaire, 2023

3.2. Un quartier faiblement doté en équipements socio collectifs

L'inventaire des équipements publics à Mbouono présente un tableau sombre qui renseigne sur le degré de marginalité de ce quartier. Il met aussi en exergue les difficultés rencontrées par les habitants concernant la satisfaction des besoins liés à ces équipements collectifs, à l'instar des structures scolaires, sanitaires, sportives, du marché d'approvisionnement, etc.

3.2.1. Des structures scolaires publiques disproportionnées aux effectifs scolaires

Né depuis plusieurs années, le quartier Mbouono dispose d'une école publique, François NKOUTOU construite en 2022 et qui a ouvert ses portes à la rentrée scolaire 2022-2023. Ses locaux abritent concomitamment le cycle primaire et le Collège qui porte le même nom et les deux niveaux s'alternent. On y trouve donc l'école et le collège François NKOUTOU. Le primaire en matinée et le Collège, l'après-midi, en attendant la construction annoncée des locaux dudit collège. Après plusieurs décennies, les élèves du cycle primaire et du collège peuvent enfin fréquenter l'école de leur quartier. Mais, dès la première année, l'école avait déjà enregistré des effectifs pléthoriques avec 782 élèves au primaire pour 6 classes pédagogiques, soit 130 élèves par salles. Au collège, par contre, on comptait 416 élèves pour 4 classes pédagogiques, soit un ratio de 104 élèves par salle à la rentrée scolaire 2022-2023. La construction de cette école a été une véritable réponse aux souffrances de la population scolaire de Mbouono qui devait parcourir une longue distance souvent à pied pour atteindre l'école la plus proche. Ce qui a été un véritable chemin de la croix pour ces élèves. Les élèves du primaire qui ont des parents ayant des faibles revenus² fréquentaient l'école NKOUKA BOUSSOUMBOU de Madiboua à environ 5 kilomètres depuis Mbouono profond. Ceux du collège, par contre, devaient partir, soit au CEG de Kibina, soit au CEG ANDRE KOUSSINGOUNINA de Mansimou, soit encore au CEG de NGANGA LINGOLO à plusieurs kilomètres. Quant aux élèves du lycée, les difficultés demeurent, car les établissements les plus proches sont, soit le lycée SEBASTIEN MAFOUTA, soit le lycée NGANGA LINGOLO. Ainsi, interrogés sur la question, environ 55 % des parents ont déclaré que leurs enfants parcouraient entre 500 m et 1 km, 22,60 % entre 1 et 5 km et 5 % au-delà de 2 km pour atteindre leur école.

² *Ceux-ci ne pouvaient scolariser leurs enfants dans les écoles privées du quartier, notamment chez les sœurs religieuses*

3.2.2. Des formations sanitaires exclusivement privées, au secours des populations

Malgré une population en augmentation permanente, Mbouono est dépourvu d'une structure sanitaire publique. La plus grande formation sanitaire du quartier est une initiative privée des sœurs religieuses, dénommée Père Félix PRINETTI, créée en mars 2005. A celle-ci on peut ajouter de nombreux cabinets privés de soins mal équipés, dont les animateurs sont souvent peu ou non formés. Leur principal souci est de couvrir l'espace qu'ils trouvent vide, avec leurs pratiques mercantilistes. C'est donc cette formation sanitaire des sœurs qui couvre et satisfait tant soit peu les besoins liés à la santé des populations dans ce quartier. Elle offre un Paquet Minimum d'Activités (PMA) : l'accueil, la consultation curative, le laboratoire, la pharmacie, la petite chirurgie, la consultation prénatale, la maternité, le programme élargi de vaccination, etc. Le Centre de Santé Intégré le plus proche, FULBERT YOULOU de Madibou, est situé malheureusement à quelques kilomètres. A cette distance, il faut ajouter son plateau technique insuffisant, moins équipé avec une faible capacité d'accueil, y compris l'état des voiries qui constituent une véritable contrainte. Ainsi, au centre Père Félix PRINETTI, comme au CSI FULBERT YOULOU, les cas jugés graves sont transférés, soit à l'hôpital de référence de Makelekele ou celui de Bacongo, soit au Centre Hospitalier et Universitaire de Brazzaville (CHU-B). Cette situation n'est pas particulière à Mbouono, elle est commune à tous les quartiers périphériques des villes du Congo. Les études réalisées par M. L. Malouono Livangou (2013), H. B. Mizhaire (2013) ; J-L. Mouthou et H. B. Mizhaire (2022), consacrées aux équipements publics respectivement à Brazzaville et à Pointe-Noire, ont révélé que le déficit des structures sanitaires et scolaires publiques dans certains quartiers et l'absence dans d'autres ont occasionné la montée en puissance du secteur privé. Cependant, les prix élevés des soins qui y sont pratiqués, par rapport à ceux observés dans les Centres de Santé publics, limitent leur recours. De plus, leurs pratiques médicales (souvent focalisées sur les soins curatifs) et le profil de leur personnel médical et paramédical n'ont pas toujours des solutions recommandées (D. Ngouma et H. B. Mizhaire, 2018, p.157). Compte tenu de l'impraticabilité des voies, les habitants de Mbouono à revenus limités, parcourent à cet effet de longues distances pour se rendre au CSI FULBERT YOULOU de Madibou. Cette situation met à nu les faiblesses de la carte sanitaire de Madibou, considéré comme le plus pauvre de tous les arrondissements de Brazzaville en infrastructures publiques avec seulement deux CSI, alors que l'occupation humaine de ce territoire est antérieure à son érection

en arrondissement en 2011. En ce qui concerne les pharmacies, Mbouono n'en a aucune. La plus proche se trouve à Madibou.

3.2.3. Un quartier enclavé, mais bien connecté au réseau électrique

Malgré son enclavement géographique, Mbouono est l'un des quartiers de Madibou, bénéficiant d'une fourniture permanente en électricité depuis de nombreuses décennies. Toutes les zones sont connectées au réseau de la société Energie Electrique du Congo (E²C) et sont de moins en moins victimes du délestage récurrent³. Il dispose de la plus grande centrale électrique de Brazzaville à travers laquelle transite l'électricité en provenance de la République Démocratique du Congo, alimentée par la ligne de Lingwala. Mais, cette proximité avec la centrale électrique, ne signifie pas l'accessibilité de la ressource à tous les ménages. Environ 55 % des ménages sont connectés au réseau de la société E²C en rapport avec leur pouvoir d'achat. Néanmoins, aucun ménage ne peut aujourd'hui dire qu'il utilise une autre source d'énergie, faute d'électricité. Cette stabilité de l'électricité a permis l'installation d'une carrière de concassage par Norbert NTSIETSIE depuis plusieurs décennies et de l'usine de Bayo, spécialisée dans l'agro-alimentation et la papeterie.

3.2.4. Un quartier partiellement connecté au réseau de La Congolaise Des Eaux (LCDE)

Les populations du quartier Mbouono utilisent plusieurs sources d'eau. En effet, des 4 zones du quartier, le réseau de La Congolaise Des Eaux (LCDE) couvre seulement deux zones, notamment 1 et 3. En conséquence, de nombreux ménages utilisent l'eau des puits et des sources, traitée ou non pour divers besoins photos 9 et 10.

« Actuellement, cette source est en état de délabrement très avancé, j'ai lancé une opération de levée de fond à hauteur de 100 FCFA par parcelle pour sa réhabilitation. Malheureusement, cette initiative louable n'a pas été approuvée par de nombreux habitants qui selon eux l'Etat devrait réhabiliter cette source, comme d'ailleurs cela se fait dans d'autres quartiers. Qu'est-ce qu'il veut prouver aux gens, ne sait-il pas qu'ici c'est le quartier Mbouono ont rétorqué certains habitants ».

Malgré le projet PEPS, dans le huitième arrondissement les difficultés d'approvisionnement en eau des ménages ne sont pas résolues. Ce projet n'a pas couvert toutes les quatre zones du quartier. Par ailleurs, les populations qui habitent aux environs du domicile du chef de quartier utilisent l'eau de son puits qu'il fait traiter par les spécialistes quinze jour après et qu'il leur offre à titre gracieux. Pour le chef de quartier, la population de Mbouono est paresseuse. Elle souhaite avoir tout de l'Etat. Ainsi, pour bon nombre d'habitants, tout relève de la responsabilité des pouvoirs publics et aucune action ne devrait être entreprise par eux-mêmes, combien à leur profit.

³ Sauf en cas de panne technique majeure, comme les perturbations annoncées d'avril à juin 2023 dans toute la ville de Brazzaville.

Planche 4. Etat des différentes sources d’approvisionnement en eau à Mbouono



Photo 9. Etat d’un puits d’eau dans la zone 1.
Cliché H. B Mizhaire 2023



Photo 10. Etat de la Source dans la zone 3. Clichés Y. G. Bimpolo, 2018

3.2.5. Un quartier plongé dans l’insécurité et dont l’implantation du Poste de Sécurité Publique (PSP) s’est imposée

L’enclavement est souvent source de plusieurs maux à l’instar de l’insécurité. A Mbouono, cette insécurité s’est longtemps illustrée par nombreuses déviances, parmi lesquelles : le vol à mains armées, les viols, les tueries, les bagarres entre les jeunes, etc. Pour réduire le degré de criminalité et de l’incivisme dans ce quartier, il était jugé nécessaire, à la demande du chef de quartier, d’y implanter un Poste de Sécurité Publique (PSP). Malheureusement, l’initiative n’était pas appréciée par toute la population. C’est au fur et mesure que la présence de ce poste de police a été accepté et fait partie désormais de leur quotidien. Ainsi, l’adhésion de population à l’initiative est acquise.

Un chef de zone ayant requis l’anonymat a déclaré : « j’habite Mbouono depuis plus de deux décennies. Les bandits armés, les délinquants de toutes catégories venaient commettre de nombreux forfaits ici. C’était leur refuge. Quand nous avons sollicité l’implantation de ce PSP, nous étions combattus par notre propre population avec de nombreuses raisons sans fondement. Mais depuis que nous avons un poste de police ici, cela a rétabli l’ordre et la quiétude dans une certaine mesure. On peut désormais circuler dans le quartier jusqu’à un peu tard dans la nuit sans crainte de rencontrer les délinquants, qui eux-mêmes ont peur d’être interpellés par la police ».

3.2.6. L’absence d’un marché domanial, un véritable casse-tête pour la population

Le marché domanial est un espace très indispensable pour l’approvisionnement alimentaire des populations en produits divers. C’est aussi un véritable point de rencontre des habitants du quartier, même de ceux venus de divers horizons. Si certains quartiers de Madibou ont un marché de proximité, il n’en est pas le cas à Mbouono, qui n’en dispose aucun. En effet, il ressort de notre entretien avec le chef de quartier à propos, qu’un espace d’environ 4 parcelles de 400 m² chacune étaient réservés par les propriétaires fonciers pour la construction du marché. Deux parcelles

étaient vendues par les héritiers (successeurs)⁴ et une autre occupée par la police sur instruction du comité de quartier. L'espace restant peut donc abriter le marché. Encore, il faut le construire a déclaré le chef de quartier. Ainsi, pour s'approvisionner en denrées alimentaires nécessaires, les habitants de Mbouono sont obligés de se rendre au marché de Madibou. Certains parcourent jusqu'à environ 4 km selon les directions ou zones de résidence. On y trouve cependant de nombreuses boutiques tenues par les étrangers et les Congolais, facilitant ainsi l'approvisionnement urgent en produits divers de première nécessité, y compris les surgelés.

Discussion

Les résultats obtenus à l'issue de la présente étude permettent d'affirmer à juste titre, qu'il se pose beaucoup de problèmes qui caractérisent l'enclavement et la marginalité à Mbouono et que les solutions attendues tardent à venir. En effet, en ce qui concerne les facteurs d'enclavement, nos résultats corroborent avec ceux des études antérieures menées sur la question du développement économique et social et des dynamiques urbaines des territoires par Y. Berton-Ofouémé (2007, p.72) et Y. Bimpolo Ntso (2018, p.23). A travers leurs études, les auteures ont bien montré que le milieu physique constitue une véritable contrainte qui limite le développement d'un territoire et contribue à son enclavement. Quant à la composition ethnique de Mbouono, les résultats obtenus rejoignent ceux déjà obtenus par Elisabeth Dorier Apprill, en 1996 dans « Jeunesse et ethnicité citadines à Brazzaville ». En effet, abordant la question des ethnies dans les quartiers sud de Brazzaville, l'auteure déclare ceux-ci sont à forte dominance Kongo, groupe ethnique qui peuple majoritairement la partie méridionale du Congo. Evoquant, par ailleurs la situation de marginalité de Mbouono, les résultats auxquels nous sommes parvenus reflètent ceux obtenus par H. B. Mizhaire, 2013, P. Moundza (2014, p.15) ; D. Ngouma et H. B. Mizhaire (2018, p.150-161) ; Y. Bimpolo Nso (2018, p.49), dans leurs études consacrées aux équipements publics respectivement dans les arrondissements périphériques (Madibou et Mfilou à Brazzaville) et à Pointe-Noire. Il ressort que le déficit des structures sanitaires, scolaires publiques, le mauvais état des voiries dans certains quartiers et leur absence dans d'autres ont occasionné ou renforcé leur marginalité.

⁴ Selon les enquêtes de terrain, à Massissia à l'arrêt Mâ Nkoula, l'espace du marché était vendu par l'ancien Administrateur-maire de Makélékélé, après avoir déguerpi les vendeurs, sous prétexte qu'ils étaient exposés aux risques d'accidents des véhicules, car trop proche du goudron. Une société chinoise s'y est installée pour la fabrication et la vente des briques.

Conclusion

Du petit hameau rattaché au village Madibou à sa création, Mbouono est devenu progressivement un quartier en plein essor grâce à la croissance spatio-démographique enregistrée par les quartiers centraux et péri-centraux de Brazzaville, mais surtout au bitumage de la route nationale n°1 sur son tronçon (Brazzaville-Kinkala). Mbouono est passé de village à la banlieue de Brazzaville. Malheureusement, il est victime d'enclavement et de marginalité dus à plusieurs facteurs. Malgré l'existence du réseau électrique et du système d'adduction d'eau potable, on note l'absence et/ou l'insuffisance des équipements socio-collectifs et infrastructures occasionnant des longues durées de marche. Ce qui crée un cadre de vie peu attractif, et porte préjudice à la vie de la population. Ce qui occasionne son repli sur elle-même. Aucune action n'est menée par l'Etat pour désenclaver ce quartier.

Références bibliographiques

BERTON-OFOUEME Yolande, 2007, L'enclavement : un frein au développement économique et social de la Cuvette Ouest (République du Congo). In : Espaces enclavés : À propos de développement rural en Afrique Noire. Talence : Centre de recherche sur *les espaces tropicaux*, 2007. pp.67-88. (Espaces enclavés) ; https://www.persee.fr/doc/payen_2100-3661_2007_ant_1_1_942

BIMPOLO NTSO Yann Goldensy Sacha, 2018, MBOUONO, Dynamique urbaine et problèmes spécifiques d'un quartier suburbain de Brazzaville, Mémoire de Master d'enseignement, Histoire-Géographie, Brazzaville, Université Marien NGOUABI, 79 p.

DOBINGAR Allassembaye, 1994, « Accroissement périurbain dans une ville du tiers-monde : le cas de la banlieue ouest de Brazzaville », L'Union pour l'Étude de la Population Africaine, n° 9, *Bioline Internationale*, 22 p.

DORIER-APPRILL Élisabeth, 1996, Jeunesse et ethnicités citadines à Brazzaville, , In Politique africaine n°64 pp. 73-88

MALOUONO LIVANGOU Marina Lyonnell, 2013, Les structures socio-économiques de l'arrondissement 7 Mfilou-Ngamaba, Problèmes d'équipements et perspectives de développement, Mémoire de Maîtrise, Brazzaville, Université Marien NGOUABI, 103 p.

MIZHAIRE Hilarion Bagel, 2013, Extension urbaine et grands équipements sociaux publics dans l'arrondissement 8 Madibou, Mémoire de Maîtrise, Brazzaville, Université Marien NGOUABI, 116 p.

MOUNDZA Patrice, 2014, Pauvreté et misère à Madibou dans la banlieue sud de Brazzaville, Etude urbaine, revue pluridisciplinaire, *Mbongui ...* pp 5 – 20.

MOUNDZA Patrice, 2017, Origines et évolution des quartiers des « quinze ans » à Brazzaville, *Àh5h5*, Revue de géographie du LARDYMES, n°19, p. 83-91

MOUTHOU Jean-Luc et MIZHAIRE Hilarion Bagel, 2022, POINTE-NOIRE, Dynamique spatiale et équipements urbains au Congo, éditions *l'Harmattan*, Paris, 241 p.

NGUEMBO Joseph, 1994, Les problèmes socio-sanitaires posés par l'eau consommée dans les quartiers périphériques de Pointe-Noire ou l'envers d'un urbanisme social, Brazzaville, 135 p

NGOUMA Damase et MIZHAIRE Hilarion Bagel, 2018, « Les équipements publics dans l'arrondissement n°8 Madibou de Brazzaville (Congo) », *Àh5h5*, Revue de géographie du LARDYMES, n°20, p.147-163

NGOUMA Damase et MOUTHOU Jean-Luc, 2014, « L'approvisionnement en eau potable de Brazzaville », *ANYASA*, revue des lettres et des sciences humaines, Université de Lomé, n°1, p.37-51

SILAHO BATAMIO Grâce Roslin, 2020 Dynamique du paysage urbain de l'arrondissement 8, Madibou à Brazzaville, Mémoire de master de géographie des villes et territoires, UMNG, Brazzaville, 117 p.

ZIAVOULA Robert Edmond (éd.), 2006, *Brazzaville, une ville à reconstruire : recompositions citadines*, Paris, Éditions *Karthala*, Collection Hommes et sociétés, 351 p.

Auteurs

¹Assistant à l'Institut Supérieur des Sciences Géographiques, Environnementales et de l'Aménagement (ISSGEA), Laboratoire Géographie, Environnement et Aménagement (LaGEA), Groupe Interdisciplinaire de Recherches en Etudes Urbaines (GIREU), Université DENIS SASSOU-N'GUESSO (UDSN) de Kintele (République du Congo)

²Assistant à l'Institut Supérieur des Sciences Géographiques, Environnementales et de l'Aménagement (ISSGEA), Laboratoire Géographie, Environnement et Aménagement (LaGEA), Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Etudes Urbaines (GIREU), Université DENIS SASSOU-N'GUESSO (UDSN) de Kintele (République du Congo)

³Maître de Conférences à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Laboratoire Géographie, Environnement et Aménagement (LaGEA), Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Etudes Urbaines (GIREU), Université MARIEN NGOUABI (UMNG) de Brazzaville (République du Congo)